

## LES CENT JOURS DE FOCH



LE 28 octobre était le centième jour de la gigantesque offensive de Foch. Les cent jours de Foch ont été plus glorieux que les cent jours de Napoléon, qui se terminèrent tristement dans la plaine de Waterloo, tandis que Foch peut dire, aujourd'hui, qu'il a pratiquement les ennemis de la France à sa merci.

La situation militaire des Alliés était gravement inquiétante, lorsque, le 18 juillet, Foch, dans une inspiration de génie, lança l'armée de Mangin sur le flanc le plus exposé de Ludendorf. L'offensive allemande du 21 mars contre l'armée anglaise de Gough avait causé un tel ébranlement des lignes alliées, de Saint-Quentin à Montdidier et à Amiens, que la défaite apparut menaçante. Et ce fut à l'heure la plus critique de la guerre depuis la descente de von Kluck sur Paris, que Foch fut appelé à prendre le commandement suprême. Il lui fallut près de quatre mois,—et c'était encore bien peu pour la tâche qu'il avait à accomplir,—pour barrer définitivement la route aux deux immenses vagues teutonnes qui vinrent déferler, l'une, en mars, sur l'Oise, et l'autre, en mai, sur la Marne, et pour faire une seule armée de toutes les armées de l'Entente.

Quand il sentit bien dans sa main tous les fils de l'organisation colossale, Foch, d'un mot : **EN AVANT !** déclancha le mouvement d'offensive qui ébranla formidablement les lignes ennemies, de la Manche à la frontière suisse, et de l'Adriatique à la Mer Noire.

Ce fut, d'abord, la poussée magnifique de Château-Thierry à l'Aisne, qui enleva, en quelques jours, à Ludendorf l'initiative des opérations, tout en lui prenant 100,000 hommes et des milliers de canons et de mitrailleuses; puis, le 8 août, ce fut la troisième bataille de la Somme, qui refoula les hordes allemandes jusqu'aux lignes Hindenburg; plus tard, ce fut l'enfoncement de toute la ligne Hindenburg, où les armes canadiennes brillèrent d'un éclat nouveau,—manoeuvre admirablement conduite et qui fut couronnée par la prise de Saint-Quentin, de Cambrai, de Laon, de Lille et de Douai; puis, vint la reprise des Flandres par le roi Albert, pendant que les Américains balayaient le saillant de Saint-Mihiel, les armées de Gouraud, la Champagne, les troupes d'Allenby, la Palestine, et que Franchet d'Esperey, en reprenant la Serbie, amenait la capitulation sans conditions des armées bulgares. Puis enfin, l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie demandaient la paix.

En vérité, les cent jours de Foch resteront comme la plus glorieuse période militaire de l'histoire du monde. Et Foch sera peut-être, un jour, salué comme le plus grand capitaine de tous les temps.

P. LEDROIT.